



CLASSIQUES
GARNIER

TÜRK (Sebastian), « Marie Huber et le piétisme radical », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, 98e année, n° 3, 2018 – 3, p. 261-280

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09333-6.p.0036](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09333-6.p.0036)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2018. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

MARIE HUBER ET LE PIÉTISME RADICAL

Sebastian Türk

Université Lumière Lyon 2

74 rue Pasteur – F-69365 Lyon Cedex 07

Résumé : Notre article propose d'explorer les liens entre Marie Huber et le piétisme radical. Nous tentons d'abord d'associer Marie Huber au réseau qui existait au début du XVIII^e siècle entre piétistes radicaux en Suisse et en Allemagne. En partant des critiques qui ont été émises dans ce milieu spirituel à l'encontre des *Lettres sur la religion essentielle* (1738), nous nous interrogeons sur l'évolution de Marie Huber vers une pensée plus rationalisante, en comparant ses écrits avec ceux de Johann Conrad Dippel, un écrivain religieux que l'on peut situer à la frontière entre le piétisme radical et les Lumières.

Abstract : Our paper explores the connections between Marie Huber and radical pietism. First, we try to place Marie Huber within the network which existed at the beginning of the 18th century between radical pietists in Switzerland and in Germany. Taking as our starting point the criticisms which were expressed in this spiritual environment against Marie Huber's 1738 publication, *Lettres sur la religion essentielle*, we examine the reorientation of Marie Huber's work towards a more rationalistic approach, by comparing her writings to those of religious author Johann Conrad Dippel, whose work straddled the border between radical pietism and the Enlightenment.

Marie Huber a-t-elle été proche du piétisme radical ? Rappelons-nous que le grand mouvement de renouveau spirituel qu'était le piétisme a pris forme au sein des Églises réformées et luthériennes dès la fin du XVII^e siècle, principalement dans l'espace germanique et helvétique¹. Cependant, le piétisme a également revêtu des formes dites « radicales », caractérisées par une préférence pour les idées théologiques qui contrevenaient aux dogmes orthodoxes (*hétérodoxie*) et par une distance envers l'institution ecclésiastique qui pouvait aller jusqu'au séparatisme religieux. Le concept de « piétisme radical » ne désigne aucun groupe homogène, mais fait référence à toute une nébuleuse de solitaires mystiques, de visionnaires et de communautés séparatistes qui se sont multipliés à la même époque².

¹ Sur la portée du concept de « piétisme » voir Sträter, 1997.

² Sur le concept de piétisme radical voir Schrader, 1989, p. 58-63. Pour un état de la recherche allemande sur le piétisme radical voir Breul – Meier – Vogel, 2010.

L'espace relationnel de Marie Huber et de sa famille, ainsi que ses ouvrages, témoignent d'une proximité avec le milieu piétiste radical et avec les idées qui ont circulé en son sein. La famille Huber connaissait d'importants représentants du piétisme suisse radical, tels François Magny (v. 1650-1730) ou Béat-Louis de Muralt (1665-1749)³. La jeune Marie avait subi l'influence du prophétisme cévenol⁴ qui a eu une réelle postérité en Allemagne et en Suisse dans les communautés d'« inspirés »⁵. En 1715, Marie Huber s'était rendue à Genève pour prêcher auprès des habitants et des pasteurs, se croyant elle-même « inspirée » par le Saint-Esprit⁶. L'échec de cette expérience devait pourtant lui faire prendre ses distances par rapport aux phénomènes extraordinaires.

En outre, les premiers ouvrages de Marie Huber comportent des idées partagées par de nombreux piétistes, voire par des piétistes radicaux de l'époque. Il en est ainsi de sa critique virulente des loisirs dans *L'Écrit sur le Jeu et les Plaisirs* – ouvrage de 1722 aujourd'hui perdu⁷ – ou de la critique de la religion formaliste et extérieure qu'elle développe dans *Le Monde fou préféré au monde sage* de 1731⁸. La même année paraissent également les *Sentimens differens de quelques théologiens sur l'état des âmes séparées des corps*⁹, l'ouvrage dans lequel Marie Huber défend l'idée hétérodoxe d'une « restauration universelle » de toutes choses ou *apocatastase*, impliquant le refus des peines éternelles. Une conception qui a été notamment partagée par un certain nombre de piétistes radicaux allemands¹⁰. Par la suite, Marie Huber semble cependant s'éloigner d'une sensibilité piétiste. Dans les *Lettres sur la religion essentielle* de 1738¹¹, elle développe une pensée rationalisante qui, à l'époque, donna même lieu à des accusations de socinianisme et de déisme¹².

³ Krumenacker, 2016, p. 16.

⁴ Le grand-oncle de Marie Huber, Nicolas Fatio de Duillier (1664-1753), résidait à Londres où il est devenu une sorte de porte-parole des *French Prophets*, comme on sur-nommait les inspirés cévenols réfugiés en Angleterre. Voir aussi la contribution de Noémie Recous dans le présent numéro.

⁵ Voir Laborie, 2014 et Noth, 2005.

⁶ Voir Krumenacker, 2016, p. 15-16.

⁷ On peut lire un résumé de cet écrit in Metzger, 1887.

⁸ Voir Huber, 1731.

⁹ Voir l'édition critique, Huber, 2016.

¹⁰ Cette idée se retrouve dans la volumineuse *Bible de Berlebourg* (8 vol., 1726-1742), l'une des plus importantes productions littéraires du piétisme radical, mais aussi chez Johann Wilhelm Petersen (1649-1727) et sa femme Johanna Eleonora Petersen née von Merlau (1644-1724). Pour le débat sur l'apocatastase en Allemagne, voir aussi plus loin la contribution de Martin Kessler. Pour la circulation de cette idée dans les milieux piétistes et illuminés en Europe, voir Krumenacker, 2016, p. 20-32 et Krumenacker, 2012.

¹¹ Huber, 1738.

¹² Maria-Cristina Pitassi et Yves Krumenacker ont analysé cette évolution de Marie Huber. Voir Pitassi, 1995 et 1996 ; Krumenacker, 2002.

Dans un premier temps, nous nous poserons la question de savoir s'il existait des liens concrets entre Marie Huber et le piétisme radical en Suisse et en Allemagne. Est-ce que ces écrits ont été connus et discutés dans ce milieu spirituel ? Marie Huber a-t-elle été en contact avec des représentants du piétisme radical ? Et comment ceux-ci ont-ils jugé les *Lettres sur la religion essentielle* qu'on peine à qualifier de « piétistes » ?

I. MARIE HUBER ET LE RÉSEAU PIÉTISTE RADICAL ENTRE LA SUISSE ET L'ALLEMAGNE

Pour associer Marie Huber au milieu piétiste radical en Suisse et en Allemagne, nous pouvons nous fonder sur plusieurs lettres qui datent des années 1738 à 1740. Elles ont comme point commun d'avoir été rédigées par des personnes proches du piétisme radical, résidant en Suisse et dans le Saint-Empire. On y discute notamment de Marie Huber et de ses *Lettres sur la religion essentielle*, publiées en 1738.

Nous admettons d'emblée que notre argumentaire repose sur l'analyse d'un faible nombre de lettres. Le présent article ne peut qu'apporter un premier éclairage sur la circulation des écrits de Marie Huber parmi divers piétistes radicaux en Suisse et en Allemagne, et sur la question de savoir à quel point notre auteure a été impliquée dans leur réseau. Le travail de reconstruction et d'analyse du réseau même devra être poursuivi par des travaux plus approfondis, bien que certaines études antérieures donnent déjà d'importants repères¹³.

1. « J'ay toujours cru que c'étoit cette bonne demoiselle Huber ». *La correspondance de Charles-Hector de Marsay*

Toute reconstruction d'un réseau commence habituellement par la découverte de lettres significatives¹⁴. En l'occurrence, nous avons d'abord découvert des références à Marie Huber dans la correspondance de l'écrivain spirituel Charles-Hector de Marsay (1688-1753)¹⁵. Issu d'une famille de huguenots français, Marsay a

¹³ Pour le piétisme radical en Suisse et ses relations avec l'Allemagne, voir entre autres Dellsperger, 2010. Très riches en informations en cette matière restent les grands ouvrages synthétiques de Wernle, 1923, et de Vuilleumier, 1930.

¹⁴ Voir Häselser – McKenna, 2006.

¹⁵ L'auteur de cet article prépare actuellement une thèse de doctorat consacrée à Charles-Hector de Marsay. La source la plus importante pour la vie de Marsay est son autobiographie, dont une copie de 1736 est conservée à la bibliothèque cantonale et universitaire (BCU) de Lausanne, TP 1245. Sur Marsay, voir également Goebel, 1860 ; Rowell, 1972 ; Knieriem – Burkardt, 2002.

vécu principalement en Allemagne, dans le comté du Wittgenstein, véritable haut-lieu du piétisme radical en raison de la politique tolérante menée par les autorités locales. Marsay fréquente les cercles séparatistes qui s'y sont implantés¹⁶. Entre 1713 et 1720, Marsay et sa femme Clara de Callenberg (1675-1742) entreprennent plusieurs voyages en Suisse où ils rencontrent certains représentants emblématiques du piétisme suisse¹⁷, avant qu'ils ne se fixent définitivement en Allemagne. Devenu fervent adepte de la quiétiste française Jeanne Marie Bouvier de la Motte-Guyon dite Madame Guyon (1648-1717), Marsay compose à partir des années 1730 plusieurs ouvrages religieux qui en diffusent la mystique d'origine catholique dans le milieu du piétisme radical¹⁸. De plus, il devient le « directeur » d'une communauté spirituelle qui se propose de suivre l'enseignement guyonien, les *Associés à l'Enfance de Jésus* du château de Hayn¹⁹, et entretient des correspondances intenses avec des amis en Allemagne et en Suisse.

Parmi les correspondants suisses de Marsay se trouve Étienne Duval, banquier aux sympathies piétistes et mystiques, résidant à Chévry près de Genève²⁰. Sans doute après avoir été sollicité par Duval en ce sens, Marsay lui donne son avis sur l'auteur des *Lettres sur la religion essentielle*, dans une lettre qui date du mois de février 1739²¹. Dans cette lettre, Marsay affirme n'avoir pas encore lu le livre en question, et il ne donne pas le nom de l'auteur. Mais il en a lu les écrits antérieurs et croit même le « connoître d'autrefois »²². De plus, Marsay compare « l'esprit » de l'auteur à celui de l'écrivain piétiste allemand Johann Conrad Dippel (1673-1734)²³, un rapprochement important sur lequel nous reviendrons.

Du reste, Marsay décrit l'auteur comme une personne étant « dans un état de lumière, dont la raison est fort illuminée et fort raffinée », mais qui ne serait pas encore passée par l'anéantissement

¹⁶ Lückel, 2016 ; Burkardt – Hey, 2009.

¹⁷ Dans son autobiographie, Marsay fait état de rencontres avec, entre autres, Margret Zeerleder-Lutz (1674-1750), Gabriel de Watteville (1683-1741) ou encore François Magny.

¹⁸ Voir Schrader, 2002.

¹⁹ Sur cette communauté spirituelle, voir Knieriem – Burkardt, 2002 et Von Tippelskirch, 2015.

²⁰ Étienne Duval réside en 1717 à Paris en tant qu'agent de la banque de Berne. Il y fréquente les adeptes de M^{me} Guyon et fait la connaissance de Charles-Hector de Marsay qui voyage *incognito* à Paris pour s'occuper d'affaires familiales. Par la suite, Duval s'établit à Chévry.

²¹ Lettre de Charles-Hector de Marsay à Étienne Duval, Hayn, 1^{er} février 1739 (BCU Lausanne, TP 1246A/1/11).

²² *Ibid.*

²³ *Ibid.* : « [...] puis que vous voulez savoir mon sentiment touchant les écrits de cet auteur, je vous dirai que son esprit m'a paru être à peu près du caractère de celui de Mr Dipelius dont vous aurez bien ouï parler. »

de l'esprit propre et la « mort mystique²⁴ ». Cet avis ne se comprend qu'en tenant compte du discours particulier de Marsay, construit à partir d'ouvrages mystiques qu'il a lus, en particulier ceux de M^{me} Guyon à qui le thème de la « mort mystique » était cher²⁵. Dans toutes ses productions textuelles, qu'il s'agisse de ses lettres ou de ses ouvrages religieux, Marsay revient sans cesse sur les étapes d'une voie spirituelle menant à l'union divine.

Nous tenons de Marsay encore une seconde lettre au sujet de Marie Huber, qui date du mois d'avril 1739. Dans celle-ci, il nomme explicitement celle qui est également l'auteure du *Monde fou préféré au monde sage*, et montre par ailleurs qu'il est en contact avec la famille Huber :

[...] Lors que le monde fou préféré au monde sage ou les Promenades ont paru, Mr. Huber m'en envoya un exemplaire qu'il fit remettre a ffort [= Francfort-sur-le-Main] par un ami venant de France, avec deux mots ecrits dedans pour me saluer, mais sans lettre ni avis qui en est l'auteur, mais j'ay toujours cru que c'étoit cette bonne demoiselle Huber [...]²⁶.

Le « Mr Huber » qui a fait remettre un exemplaire du *Monde fou* à Marsay devrait être soit l'un des frères de Marie, soit le père, Jean-Jacques Huber²⁷. Famille de riches négociants lyonnais, les Huber entretenaient sans doute des relations avec des commerçants susceptibles de se rendre à Francfort-sur-le-Main, ville importante de foire. Comme nous l'avons dit plus haut, la famille avait aussi des contacts avec des piétistes suisses comme François Magny ou Béat-Louis de Muralt. Marsay les connaissait également. Il paraît donc tout à fait plausible que celui-ci ait pu entrer, à un moment donné, en contact avec la famille Huber.

Même si nous ignorons les circonstances exactes dans lesquelles le contact entre Charles-Hector de Marsay et la famille Huber s'est établi, il n'en reste pas moins que celle-ci a été en relation avec un important représentant du piétisme radical en Allemagne.

²⁴ *Ibid.* : « [L'esprit de l'auteur] me paroît être d'une personne dans un état de lumière dont la raison est fort illuminée et fort raffinée par la lumière médiate ou angelique qu'elle a, qui est fort bonne. Mais cette bonne ame n'est pas passée par la mort mystique, et est encore en elle même, et dans son propre esprit, qui est illuminé mais non pas anéanti [...]. »

²⁵ Voir Waterlot, 2016.

²⁶ Lettre de Charles-Hector de Marsay à Étienne Duval, Hayn, 8 avril 1739 (BCU Lausanne, TP 1246/A/1/13).

²⁷ Jean-Jacques Huber, né à Genève, s'établit en 1711 à Lyon où il meurt en 1740. Marié à Anne-Catherine Calandrini, issue d'une importante famille bourgeoise de Genève, le couple eut quinze enfants, dont huit garçons. La famille Huber faisait partie des plus riches négociants de Lyon. Voir Krumenacker, 2016, p. 12-15.

2. De Neuchâtel à Francfort : Marie Huber dans le réseau piétiste radical

Si les deux lettres de Charles-Hector de Marsay ont constitué une première trace dans nos recherches, d'autres éléments nous permettent d'associer Marie Huber plus concrètement au réseau piétiste radical entre la Suisse et l'Allemagne, et de profiler ce réseau même. Nous pouvons nous référer à une source révélée par Martin Kessler²⁸. Il s'agit d'une série de lettres dont des extraits ont été publiés en 1754 dans la revue savante *Nachrichten von merkwürdigen Büchern* [*Journal des livres remarquables*], éditée par Siegmund Jakob Baumgarten (1706-1757), professeur de théologie à l'université de Halle²⁹. Les dix-sept lettres en question ont été envoyées de Zurich (huit lettres) et de Berne (sept lettres) à Francfort-sur-le-Main, entre le 15 novembre 1738 et le 4 novembre 1741. Le *Journal des livres remarquables* les présentent comme « des extraits de certaines lettres [...] qui concernent les *Lettres sur la religion essentielle à l'homme* et *Les lettres fanatiques* »³⁰. Elles ont donc trait aux ouvrages respectifs de Marie Huber et de Béat-Louis de Muralt qui venaient d'être publiés. Baumgarten a par ailleurs rédigé lui-même une réfutation du livre de Marie Huber³¹.

Deux lettres de cette série ont retenu en particulier notre intérêt, parce qu'elles évoquent les *Lettres sur la religion essentielle* et la personne même de Marie Huber. Dans la première lettre, envoyée de Zurich à Francfort-sur-le-Main le 15 février 1740, nous pouvons lire :

Vous connaissez sans doute un livre [paru] sous le titre *Lettres sur la religion essentielle à l'homme et de ce qui en est accessoire. 2 Tomes* [sic]. L'auteur est une demoiselle d'origine suisse, dont les grands-parents se sont établis en France en tant que négociants. Elle est aussi l'auteur de deux petits traités célèbres, [les] *40 lettres sur l'état des âmes séparées des corps* etc. et *Le monde fou préféré au monde sage*. Autrefois, elle passait pour une âme bien éclairée dont les plus beaux traités moraux et mystiques, le plus souvent sous forme d'entretiens, ont circulé sous forme de manuscrit. Maintenant, la pauvre âme s'exprime soudainement dans le 2^e tome desdites *Lettres* de manière grossièrement socinienne, comme ses amis de Neuchâtel et des environs l'ont sérieusement écrit à son sujet. [...] Monsieur de Muralt [= Béat-Louis de Muralt] se trouve parmi ces amis-là. Sa lettre est

²⁸ Voir Kessler, 2009.

²⁹ Voir Baumgarten, 1754.

³⁰ Voir Baumgarten, 1754, p. 359.

³¹ Voir Huber, 2016, p. 41.

louée comme une pièce remarquable et devrait être insérée dans un troisième tome des *Lettres fanatiques*³².

Quant à la deuxième lettre, envoyée de Berne le 17 août 1740, nous nous contentons d'en citer un court passage :

Désormais, vous aurez sans doute lu le dernier écrit de mademoiselle Huber [*Les lettres sur la religion essentielle*] et vous aurez jugé si, et [si oui] à quel point, elle se trouve infectée par le socinianisme ? À mon avis, elle l'est uniquement dans le point concernant la divinité de Jésus Christ. Par contre, elle se distingue des sociniens dans les autres points, puisqu'elle remet radicalement en question toute superstition et confiance dans l'exercice du culte extérieur³³.

Nous pouvons tirer plusieurs informations de ces lettres qu'il convient d'analyser et de contextualiser. Premièrement, leurs auteurs reprennent le reproche de socinianisme dont les *Lettres sur la religion essentielle* ont fait l'objet puisque Marie Huber y parle du Christ comme d'un « esprit angélique » et semble ainsi nier sa divinité³⁴. Mais l'auteur de la première lettre ne cache pas pour autant son estime pour les écrits antérieurs de Marie Huber, qualifiés de « plus beaux traités moraux et mystiques ». Le qualificatif d'« entretiens » fait bien sûr penser au *Monde fou préféré au monde sage*, rédigé dans cette forme littéraire. Y. Krumenacker a suggéré qu'au moins une partie de cet ouvrage, les « lettres sur la conscience », ont circulé auparavant sous forme de manuscrits³⁵, et notre source nous indique la circulation d'autres manuscrits que nous n'avons malheureusement pas pu identifier. Il pourrait s'agir d'autres parties du *Monde fou* ayant circulé avant la publication de l'ouvrage.

Quant à l'auteur de la seconde lettre, il reprend également l'accusation de socinianisme à l'encontre de l'ouvrage sur la *Religion essentielle* ; une accusation qu'il a pourtant soin de restreindre « au

³² « Ihnen wird ein Buch bekant seyn, sub.tit. *Lettres sur la religion essentielle à l'homme, et de ce qui en est l'accessoire*. 2 Tomes. Der auctor ist eine Demoiselle, von Schweizerischem Geblüt herkommend, deren Großeltern sich als Kaufleute in Frankreich gesetzt. Sie ist auch auctor den denen 2 berühmten Tractätl.[ein] 40 *Lettres sur l'état des âmes séparées des corps etc.* und *le monde fou préféré au monde sage etc.* Vor Jahren passirte sie vor eine recht erleuchtete Seele, von der die schönsten moralischen und mystischen Tractätl.[ein], meistens in Form von *entretiens*, in *manuscript* roullirt. Jetzt platzt die arme Seele in dem 2ten *tomo* erstgenannter *lettres* grob *socinianisch* heraus, und haben ihr die Freunde in und um *Neuchatel* herüber ernstlich zugeschrieben [...]. Hr. von *Murali* ist auch unter diesen Freunden, dessen Schreiben als eine vortreffliche *piece* gerühmet wird, und einem dritten *tomo* der *lettres fanatiques* inserirt werden soll. » (Baumgarten, 1754, p. 63.)

³³ « Der mademoiselle Huber letzte Schrifft [*Lettres sur la religion essentielle*] wird man nun auch gelesen und gefunden haben, ob und wie weit sie mit dem *Socinianismo* inficirt sich befindet ? Meines bedünkens ist sie es nur in dem Punct, der die Gottheit I.[esu] C.[hristi] angehet, hingegen unterscheidet sie sich in andern merklich von ihnen, da sie alle *Superstition* und Vertrauen über dem äussern gottesdienstl.[ichen] Gewerß üben haufen wirft. » (Baumgarten, 1754, p. 63.)

³⁴ Voir *infra*, p. 273-274.

³⁵ Voir Krumenacker, 2002, p. 230.

seul point concernant la divinité de Jésus-Christ », concédant à Marie Huber une dévalorisation du culte extérieur qui la distinguerait du socinianisme. Cette concession même nous amène sur la piste d'un milieu piétiste radical et anti-ecclésiastique dans lequel l'auteur de cette lettre serait à rechercher.

Deuxièmement, les lettres nous livrent plusieurs informations concernant le réseau auquel Marie Huber a été associée. Pour reconstituer ce réseau, nous remonterons ses méandres, de Neuchâtel à Francfort. D'après la lettre de Zurich, des amis résidant à Neuchâtel et aux alentours, dont Béat-Louis de Muralt, auraient écrit à Marie Huber au sujet du prétendu socinianisme des *Lettres sur la religion essentielle*³⁶. Muralt résidait depuis 1702 à Colombier, un village situé à quelques lieues de Neuchâtel. Homme de lettres à qui l'on attribuait parfois à tort les ouvrages de Marie Huber³⁷, Muralt fut l'auteur de livres aux accents illuminés comme *L'instinct divin recommandé aux hommes* (1728) et les *Lettres fanatiques* (1739) déjà mentionnées. Mais ce dernier livre développe aussi une réflexion sur la religion naturelle qui a été comparée aux *Lettres sur la religion essentielle* de Marie Huber³⁸.

Proche des « inspirés », Muralt accueillit à Colombier la « prophétesse » Jeanne Bonnet et son mari Samuel Bourgeois, fils du pasteur du village³⁹, mais aussi Johann Friedrich Rock (1678-1749), représentant de premier plan des « inspirés » allemands, qui déploya une intense activité missionnaire en Suisse et se rendit à Colombier durant des voyages en 1727 et 1736⁴⁰. Si la maison de Muralt à Colombier fut un point d'accueil pour des « inspirés », d'autres cercles piétistes existaient au début du XVIII^e siècle autour du lac de Neuchâtel, à Yverdon⁴¹, et à Neuchâtel même⁴². Il est donc fort à parier que les autres « amis neuchâtelois » de Marie Huber soient également à chercher en milieu piétiste.

Nous constatons que Marie Huber était directement en contact avec Béat-Louis de Muralt (qui, comme nous l'avons vu, a été de toute manière connu de la famille Huber⁴³) et d'autres Neuchâtelois. Ceux-ci avaient à leur tour des contacts à Zurich et à Berne, d'où des lettres ont été ensuite envoyées à Francfort-sur-le-Main. Ces

³⁶ Sur Béat-Louis de Muralt, voir entre autres Ferrazzini, 1951 ; Dellsperger, 2001 ; Pitassi, 2012.

³⁷ Voir Krumenacker, 2016, p. 10.

³⁸ Voir Ferrazzini, 1951, p. 133-136.

³⁹ Voir Wernle, 1923, p. 165suiv.

⁴⁰ Voir Schneider, 1995, p. 137-141 et Schrader, 2002.

⁴¹ Voir Vuilleumier, 1930, p. 404-466.

⁴² Voir Vuilleumier, 1930, p. 475-477.

⁴³ Voir *supra*, p. 262.

lettres ont été publiées de manière anonyme dans le *Journal des livres remarquables*. Cependant, nous avons trouvé des indices concernant l'identité de leurs auteurs. La bibliothèque universitaire de Francfort-sur-le-Main conserve les documents personnels de Johann Christian Senckenberg (1707-1772), célèbre médecin et scientifique qui était en contact avec nombre de piétistes radicaux⁴⁴. Dans ces documents se trouvent plusieurs liasses qui contiennent des lettres échangées entre piétistes, des lettres originales comme des extraits recopiés par Senckenberg lui-même⁴⁵. Parmi ces derniers figure l'extrait d'une lettre de 1738⁴⁶ dont l'auteur est identifié comme Beat Holzhalb (1693-1757), ministre zurichois renvoyé à cause de ses sympathies piétistes, et proche des séparatistes en Suisse et en Allemagne⁴⁷. La même lettre se retrouve dans la série éditée par le *Journal des livres remarquables*⁴⁸. À moins que les huit lettres de Zurich dans cette revue n'aient été écrites par différentes personnes, Beat Holzhalb devrait en être l'auteur⁴⁹.

Quant au correspondant de Berne, il existe à notre avis une certaine probabilité qu'il s'agisse de Johann Heinrich Müslin (1682-1757). Piétiste dissident, véritable passeur entre la Suisse et l'Allemagne, il diffusa entre autres les ouvrages de Marsay à Berne⁵⁰. Notre avis repose sur le fait que les documents de Senckenberg contiennent l'extrait recopié d'une lettre de Müslin, datant du mois de juillet 1734. Celui-ci y donne des renseignements sur le *Monde fou préféré au monde sage* et identifie Marie Huber comme en étant l'auteure⁵¹.

Holzhalb et Müslin ne correspondent pas directement avec Senckenberg. Leur correspondant à Francfort est un proche de ce dernier, nommé Andreas Groß. D'origine alsacienne, Groß s'établit en 1710 à Francfort où il exerce le métier de libraire et diffuse des écrits hétérodoxes. Il s'agit d'un personnage central du piétisme

⁴⁴ Voir Marschall, 2016.

⁴⁵ Bibliothèque universitaire de Francfort-sur-le-Main, fonds Senckenberg, I.2b.81.

⁴⁶ Copie d'une lettre de Beat Holzhalb à Andreas Groß [extraits], Zurich, 15 novembre 1738, copie de Senckenberg (BU de Francfort-sur-le-Main, I.2b.81).

⁴⁷ Sur Holzhalb, voir Seidel, 2009.

⁴⁸ Voir Baumgarten, 1754, p. 360.

⁴⁹ D'après Wernle, 1923, p. 40, il existe également une lettre de 1732, envoyée par Beat Holzhalb au pasteur bâlois Hieronymus Annoni (1697-1770), qui contient des informations sur Marie Huber. Annoni voyagea en 1732-1733 et 1736 en Allemagne où il fit la connaissance de plusieurs piétistes radicaux du Wittgenstein, dont Charles-Hector de Marsay. Voir aussi Burkardt – Gantner-Schlee – Knieriem, 2006.

⁵⁰ Voir la lettre de Marsay à Étienne Duval, Hayn, 13 janvier 1737 (BCU Lausanne, TP 1246/A/1/02). Sur lui voir Dellsperger, 2008.

⁵¹ BU de Francfort-sur-le-Main, fonds Senckenberg, I.2b.81 : Copie d'une lettre de Müslin à Andreas Groß [extraits], Berne, juillet 1734.

radical en Allemagne, et le nœud central du réseau, car c'est à travers lui que passent nombre de livres, de lettres et de nouvelles⁵².

On peut ensuite reconstituer d'autres ramifications de ce réseau, car il existe un grand nombre d'interconnexions entre ses membres : Senckenberg et Groß à Francfort étaient au moins indirectement en relation avec Muralt⁵³ et correspondaient avec la communauté des *Associés à l'Enfance de Jésus* autour de Marsay⁵⁴. Celui-ci fut à son tour en contact avec des Suisses comme Muralt⁵⁵, et surtout Müslin à Berne⁵⁶. Du moins par leurs contacts avec Marsay et des « amis à Neuchâtel », Marie Huber et sa famille ont été directement associés à ce réseau. L'espace relationnel de l'écrivaine, comprenant les personnes qu'elle a pu connaître directement comme indirectement, et dont elle a pu recevoir des nouvelles, s'étend indéniablement au réseau piétiste radical entre la Suisse et l'Allemagne.

Ce réseau, très dense et se déployant autour de certains nœuds centraux, peut être qualifié de réseau « piétiste radical ». Nous n'ignorons pas les sensibilités différentes de ses membres, allant d'une spiritualité quiétiste (Marsay et Müslin) jusqu'à la défense de l'illuminiisme (Muralt), en passant par un personnage comme Holzhalb qui garda toujours ses liens avec l'Eglise. Il faut donc envisager ce réseau comme un réseau aux contours souples, perméable à divers courants et centres tant du piétisme radical que du piétisme modéré. Mais il inclut indéniablement des personnes dont l'attitude spirituelle trahit toujours une distance, voire une opposition, envers l'orthodoxie et l'institution ecclésiastique.

En outre, les sources dépouillées nous montrent aussi que le dernier ouvrage de Marie Huber, les *Lettres sur la religion essentielle*, semble dépasser les limites admises dans les milieux mêmes les plus radicaux du piétisme. Dès lors, la question se pose de savoir si ce dernier ouvrage constitue pour ainsi dire un pas vers un discours qu'on ne qualifierait plus de piétiste, mais de « rationalisant », voire de « rationaliste », une pensée que l'on associerait, non sans équivoque, aux « Lumières ».

Dans ce contexte, il est intéressant de revenir à la comparaison entre Marie Huber et l'écrivain religieux Johann Conrad Dippel, comme l'avait fait Marsay. En poursuivant cette piste, nous pouvons

⁵² Voir Schneider, 1995, p. 157-159.

⁵³ En témoigne la présence de la copie d'une lettre de Muralt (Colombier, 2 août 1735) dans les documents personnels de Senckenberg. BU de Francfort-sur-le-Main, I.2b.81.

⁵⁴ Voir Knieriem – Burkardt, 2002, p. 42.

⁵⁵ Au milieu des années 1730, Muralt nourrissait le projet d'éditer les écrits français de Marsay, mais il abandonna ce projet par la suite. Voir Wernle, 1923, p. 166.

⁵⁶ Même si l'échange de lettres entre les deux hommes est perdu, le nom de Müslin apparaît fréquemment dans la correspondance de Marsay (BCU Lausanne, TP 1246 et 1246A).

établir un lien entre Marie Huber et Dippel qui, selon Kristine Hannak, évoluait à la frontière séparant le piétisme et l'*Aufklärung*⁵⁷.

II. MARIE HUBER ET JOHANN CONRAD DIPPEL : ENTRE PIÉTISME RADICAL ET LUMIÈRES ?

Johann Conrad Dippel⁵⁸ était à la fois alchimiste, médecin et théologien. Entré en contact avec le piétisme pendant ses études à Gießen et à Strasbourg, Dippel a radicalisé ses opinions religieuses et a publié dès 1697 un grand nombre d'ouvrages qui s'apparentent à des polémiques mordantes à l'encontre de l'orthodoxie luthérienne de l'époque. En raison de conflits récurrents avec les autorités ecclésiastiques et séculières, la vie de Dippel a connu des migrations forcées qui l'ont conduit, entre autres, aux Pays-Bas et en Scandinavie, avant qu'il ne se fixe en 1729 dans le Wittgenstein où il a côtoyé les autres piétistes radicaux qui s'y sont réfugiés.

Ses contemporains qualifiaient déjà Dippel à la fois de piétiste, d'exalté [*Schwärmer*] et de libre penseur [*Freidenker*]⁵⁹. Dans une thèse récente à laquelle nous sommes largement redevable, Kristine Hannak rappelle l'ancrage des écrits de Dippel dans le milieu du piétisme radical, héritier d'une tradition mystique et spiritualiste marquée par une critique virulente de l'institution ecclésiastique. La même critique permettait pourtant des réflexions sur le libre arbitre et la liberté de conscience, qui rejoignaient le discours de la *Frühaufklärung*⁶⁰.

Lorsqu'on compare les écrits de Marie Huber avec ceux de Dippel, on constate qu'ils ont tous deux pris position contre les orthodoxies de leur temps. Les deux auteurs traitent des problématiques telles que le statut des dogmes, la liberté humaine et la tolérance religieuse qui sont en phase tant avec les préoccupations majeures du piétisme radical et séparatiste qu'avec celles des Lumières.

Premièrement, Dippel et Marie Huber tiennent un discours qui dévalorise la religion extérieure et formaliste et, partant, remet en question l'autorité ecclésiastique et théologique. Dès ses ouvrages de 1698 et 1699, *Papismus protestantium vapulans*⁶¹ et l'*Anfang*,

⁵⁷ Voir Hannak, 2012a, p. 81.

⁵⁸ Sur lui voir Goldschmidt, 2001, et Hannak, 2013, p. 333-494.

⁵⁹ Voir Hannak, 2013, p. 333-141. Hannak rappelle que le *Dictionnaire des libres-penseurs* [*Freydenker-Lexikon*] (1759) de Johann Antin Trinius consacre l'article le plus long à Dippel, à côté de grands philosophes des Lumières comme David Hume.

⁶⁰ Voir Hannak, 2012a, p. 503-504.

⁶¹ Voir Dippel, 1698.

*Mittel und Ende der Ortho- und Heterodoxie*⁶², Dippel développe selon Hannak un discours qui rejette de manière virulente toute obligation d'adhérer en conscience à des dogmes qui sont réduits au rang d'« opinions » partiales. Les dogmes chrétiens sont historicisés et relativisés comme étant le produit de siècles de disputes théologiques derrières lesquelles se cachent des luttes de pouvoir⁶³. Les vrais chrétiens peuvent se trouver partout, y compris en dehors de l'Église, chez ceux décriés comme « exaltés » ou « fantasques » par l'orthodoxie⁶⁴. Même les Juifs, les musulmans et les païens peuvent parvenir à la véritable foi⁶⁵.

Ces idées ont été partagées par Marie Huber. De manière condensée, elles se retrouvent dans un passage emblématique du *Monde fou préféré au monde sage* de 1731. Le personnage de Philon y raconte l'histoire fictive d'un Juif, nommé Joseph, qui examine les différentes « sectes » des chrétiens, et trouve chez les docteurs de chaque secte « un esprit partial, décisif, & passionné contre tous les autres partis⁶⁶ ». La Vérité se dilue dans cette confusion babélesque⁶⁷. Les chrétiens de l'époque ne sont que des « chrétiens de nom », et « la religion n'a que de place dans la mémoire ou dans les démonstrations extérieures, auxquelles ils donnent le nom de culte⁶⁸ ». Comme Dippel, Marie Huber envisage la possibilité d'être chrétien sans prendre part à une de ces « sectes⁶⁹ ».

Dès lors, nous pouvons nous poser la question de savoir comment nos auteurs envisagent un christianisme dépouillé de toutes les « opinions » relatives que les théologiens s'en font. Les deux auteurs tentent de réduire le christianisme à un fond, à un noyau préservé des ravages causés par des siècles de débats théologiques. L'essence de la foi chrétienne n'est pas à chercher dans ses manifestations extérieures, mais dans la disposition intérieure du fidèle. Pour Dippel, la « foi béatifiante » est celle « par laquelle nous saisissons le Christ et le faisons habiter en nous », ce qui implique une sortie de soi-même, une remise de toutes les forces de l'âme au Sauveur⁷⁰. Il est important de mettre l'accent sur la sotériologie de Dippel qui fait écho à une tradition spiritualiste et théosophique

⁶² Voir Dippel, 1699.

⁶³ Voir Hannak, 2013, et aussi Hannak, 2012b.

⁶⁴ Voir Hannak, 2013, p. 400.

⁶⁵ Voir Hannak, 2013, p. 410.

⁶⁶ Huber, 1731, t. 1, p. 160.

⁶⁷ Voir Huber, 1731, p. 164 et suiv.

⁶⁸ Huber, 1731, p. 160.

⁶⁹ Huber, 1731, p. 171.

⁷⁰ : « Der seeligmachende Glaube / durch welchen wir Christum ergreifen / und er in uns wohnet / bestehet [...] in einem einfältigen Gehorsam und Übergab aller Kräfte der Seelen. » (Dippel, 1699, p. 84.)

actualisée en milieu piétiste radical. C'est l'idée d'une émanation divine de l'Homme et du retour nécessaire de la créature vers son Créateur. Le Christ y remplit une fonction médiatrice. Si Dippel a tendance à réduire l'existence terrestre du Christ à celle d'un être humain, sa divinité n'en fait pas moins un médiateur qui s'unit à l'Homme dans le centre de son âme et le fait rentrer ainsi dans la vie divine⁷¹. Le concept bien piétiste d'une « régénération spirituelle » [*geistliche Wiedergeburt*] du fidèle est au centre de la réflexion dippelienne.

Dans son premier écrit, perdu, sur *Le Jeu et les Plaisirs* (1722), Marie Huber part également du principe que toute vie chrétienne doit être orientée vers Dieu, et elle reprend l'idée d'un chemin menant à la régénération de l'âme⁷². Le concept disparaît pourtant dans les écrits ultérieurs. Si l'essence du christianisme reste à chercher dans une disposition intérieure, celle-ci n'apparaît plus clairement associée à un chemin de l'âme vers Dieu. Dans *Le Monde fou* de 1731, Marie Huber présente le christianisme comme une religion dont « la droiture de la volonté, & l'obéissance à la Conscience » sont la base, et dont « tous les préceptes se réduisent à un dévouement sincère de la Creature envers le Créateur⁷³ ». Ce sont certes des valeurs générales auxquelles un piétiste pouvait également souscrire. *Le Monde fou* peut encore se lire comme un discours piétiste camouflé, car Marie Huber s'y sert délibérément d'un style susceptible de plaire aux « Gens du Monde » qu'elle espère ramener à la religion⁷⁴.

Cette ambiguïté semble pourtant se résoudre sept ans plus tard dans les *Lettres sur la religion essentielle*. L'orientation de la vie chrétienne n'y apparaît clairement plus dirigée vers un itinéraire spirituel menant à Dieu, mais vers une éducation morale pour ce monde-ci. Si la religion a vocation à engager au Bien, la morale qui en découle est clairement distincte des pratiques dévotes⁷⁵. La « nécessité de s'humilier ou s'anéantir », défendue par les piétistes, est vigoureusement rejetée comme « une fausse Elévation, le *Beau imaginaire* dans lequel on cherche à se guinder⁷⁶ ». En complément de cette évolution dans le discours de Marie Huber, le Christ apparaît dans les *Lettres* comme un exemple humain à suivre. Son

⁷¹ Voir Goldschmidt, 2001, p. 143-147.

⁷² Voir Krumenacker, 2002, p. 228.

⁷³ Huber 1731, t. 1, p. 172.

⁷⁴ « L'auteur des Promenades pourroit justifier [son but], en déclarant qu'il cherche à gagner les Gens du Monde, à les ramener à la Religion, à la leur faire goûter sous une forme agréable [...]. » (Huber 1744, t. 1, p. 136suiv.)

⁷⁵ Voir Pitassi, 2006, p. 233 et suiv.

⁷⁶ Huber, 1738, t. 1, p. 93.

origine reste certes celle d'un « esprit angélique », mais Marie Huber le décrit avant tout comme un « Homme qui, participant à tout ce que la nature humaine a d'innocent & même de fragile, fut affranchi de ce qu'elle a de vicieux ou de déréglé⁷⁷ ».

Nous avons vu que ces propos de Marie Huber ont été vivement critiqués par plusieurs représentants du piétisme radical. Notre auteure s'éloigne-t-elle progressivement d'un discours piétiste pour finalement aboutir à un discours rationaliste ? Afin de livrer une tentative de réponse, il nous paraît utile de comparer les conceptions épistémologiques de Dippel avec celles de Marie Huber. À l'image de beaucoup d'autres piétistes radicaux, Dippel défend une épistémologie issue de la tradition mystique et spiritualiste : c'est l'idée d'une « parole intérieure » selon laquelle Dieu peut s'adresser immédiatement à l'Homme, dans le centre de son âme où réside un organe de connaissance passif, réservé à l'illumination par l'Esprit divin, et qui permet la connaissance des mystères de l'Écriture⁷⁸.

Certaines idées de Marie Huber résonnent comme des échos de plus en plus rationalistes à ce *topos* spiritualiste. On peut penser dans ce contexte à sa conception de la conscience, étudiée par Yves Krumenacker. Selon celui-ci, Marie Huber envisage d'abord la conscience comme une lumière naturelle placée par Dieu dans l'âme humaine. La tradition d'un organe susceptible de recevoir la parole divine dans l'âme – tradition reprise par de nombreux piétistes radicaux comme Dippel – y est décelable. Mais déjà dans *Le monde fou* et dans le *Système des anciens et des modernes* de 1731, la conscience en tant que « clé de connaissance » apparaît comme subordonnée à la droite raison qui l'établit, avant que le concept ne disparaisse dans les *Lettres sur la religion essentielle*⁷⁹. Dans cet ouvrage, Marie Huber développe la réflexion d'une connaissance naturelle des vérités religieuses évidentes en soi. L'Homme reconnaît l'existence de Dieu parce qu'il sent qu'elle est évidente, Dieu se communiquant à l'Homme à travers le moyen de l'évidence⁸⁰. Une telle pensée garde en quelque sorte l'idée d'une relation immédiate entre Dieu et l'Homme, mais sous une forme extrêmement rationalisée.

Nous retenons donc que Johann Conrad Dippel et Marie Huber critiquent la religion dogmatique et extérieure, remettent en question l'autorité cléricale et valorisent *a contrario* la disposition intérieure du fidèle. Kristine Hannak a souligné l'importance d'éléments du discours comme l'illumination intérieure, repris par les piétistes

⁷⁷ Huber, 1738, t. 1, p. 91 et suiv.

⁷⁸ Voir Hannak, 2013, p. 506.

⁷⁹ Voir Krumenacker, 2002, p. 230-232.

⁸⁰ Voir Pitassi, 1996, p. 406.

radicaux, pour la justification de cette critique qui se poursuit sur d'autres fondements à l'époque des Lumières⁸¹. Chez Dippel et Huber, cette critique est construite à partir d'un savoir et d'un langage indéniablement marqués par une sensibilité piétiste radicale. Il n'en reste pas moins que chez Marie Huber cette critique de la religion formaliste n'a pour ainsi dire plus besoin d'être insufflée par une « parole intérieure » d'origine divine. Au fil de ses publications, son discours se fonde de moins en moins sur une constellation de savoir piétiste, pour évoluer vers une pensée rationalisante.

CONCLUSION

Nous avons tenté d'associer Marie Huber à un réseau piétiste radical qui englobait à la fois l'espace helvétique et germanique. Selon la sociabilité de l'époque, ce réseau fonctionnait surtout par l'échange de lettres, de livres, de nouvelles. On sollicitait et échangeait des informations sur Marie Huber et ses livres. Et celle-ci a été directement impliquée dans ce réseau.

S'il faut souligner le fait que l'espace relationnel de Marie Huber l'associe au milieu piétiste radical, cela ne devrait pas pour autant nous conduire à la voir uniquement comme une écrivaine piétiste. La comparaison entre Marie Huber et Johann Conrad Dippel nous a montré que des concepts comme « piétisme radical », « rationalisme » ou « pensée des Lumières » ne sont pas des étiquettes pour ainsi dire statiques que l'on peut coller aux acteurs historiques pour les enfermer à jamais dans une case. Piétisme radical et Lumières ont partiellement partagé les mêmes problématiques, un discours piétiste pouvant apparaître dans des formes littéraires peu « piétistes » comme les « entretiens » au style léger du *Monde fou préféré au monde sage*, mais aussi se rationaliser.

⁸¹ Voir Hannak, 2013, p. 501-510.

BIBLIOGRAPHIE

I. Sources :

1. *Manuscrits* :

Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne :

- TP 1245 [Autobiographie de Charles-Hector de Marsay, copie de 1736]
- TP 1246 [Correspondance de Charles-Hector de Marsay]

Bibliothèque universitaire de Francfort-sur-le-Main, fonds Senckenberg :

- I.2b.81 [Collectanea theologica]

2. *Imprimés* :

Baumgarten, 1754 : Siegmund Jakob Baumgarten (éd.), *Nachrichten von merkwürdigen Büchern*, vol. 28, Halle, J. J. Gebauer, avril 1754.

Huber, 1731 : Marie Huber, Marie Huber, *Le monde fou préféré au monde sage, en vingt-quatre promenades de trois amis, Criton, Philon, Eraste. Criton philosophe, Philon avocat, Eraste negociant*, 2 vol., Amsterdam, Wetsteins & Smith [Genève, Fabri et Barrillot ?], 1731..

Huber, 1738 : Marie Huber, *Lettres sur la Religion essentielle à L'Homme, Distinguée de ce qui n'en est que l'Accessoire*, 2 vol., Amsterdam, J. Wetstein & W. Smith, 1738.

Huber, 1744 : Marie Huber, *Le Monde fou préféré au monde sage, en vingt-six Promenades de trois amis, Criton Philosophe, Philon Avocat, Eraste Negociant. Nouvelle Édition, corrigée & augmentée de quelques Lettres*, t. 2, Londres [= Genève, Barillot et fils], 1744.

Huber, 2016 : Marie Huber, *Le Système des théologiens anciens et modernes, concilié par l'exposition des différens sentimens sur l'état des âmes séparées de corps. En quatorze lettres. Troisième édition augmentée de diverses Pièces nouvelles par l'Auteur même*, in : Marie Huber, *Un purgatoire protestant ? Essai sur l'état des âmes séparées des corps*, éd. par Yves Krumenacker, Genève, Labor et Fides, 2016.

Dippel, 1698 : Christianus Democritus [Johann Conrad Dippel], *Papismus protestantium vapulans, Oder : Das gestäupte Papbsthum, An den blinden Verfechtern der dürfftigen Menschen*=Satzungen in Protestirender Kirch, s.l., s.n., 1698.

Dippel, 1699 : Christianus Democritus [Johann Conrad Dippel], *Anfang, Mittel und Ende der Ortho- und Heterodoxie, Oder kurtzer Theosophischer Entwurff, aus was Ursachen das verworrene Religions=Gezänck in der Christenheit entsprungen, durch was Mittel es fortgeführt, und auf was Art es endlich zernichtet möge werden*, s.l., s.n., 1699.

II. Études :

Breul – Meier – Vogel, 2010 : Wolfgang Breul, Marcus Meier et Lothar Vogel (éd.), *Der radikale Pietismus. Perspektiven der Forschung*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2010 (Arbeiten zur Geschichte des Pietismus).

Burkardt – Hey, 2009 : Johannes Burkardt et Bernd Hey (éd.), *Von Wittgenstein in die Welt. Radikale Frömmigkeit und religiöse Toleranz*, Bielefeld, Luther-Verlag, 2009.

- Burkardt – Gantner-Schlee – Knieriem, 2006 : Johannes Burkardt, Hildegard Gantner-Schlee et Michael Knieriem (éd.), *Dem rechten Glauben auf der Spur. Eine Bildungsreise durch das Elsaß, die Niederlande, Böhmen und Deutschland. Das Reisetagebuch des Hieronymus Annoni*, Zürich, Theologischer Verlag, 2006.
- Dellsperger, 2001 : Rudolf Dellsperger, « Beat Ludwig von Muralts Emigration aus der Kirche. Hinweise zu seinem Weg zwischen Pietismus und Aufklärung », in : Rudolph Dellsperger(éd.), *Kirchengemeinschaft und Gewissensfreiheit. Studien zur Kirchen- und Theologiegeschichte der reformierten Schweiz*, Bern – New York, P. Lang, 2001, p. 66-84.
- Dellsperger, 2008 : Rudolf Dellsperger, « Müsli, Johann Heinrich », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, version électronique, 27/2/2008 : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F10766.php> [site consulté le 22/2/2018].
- Dellsperger, 2010 : Rudolf Dellsperger, « Der radikale Pietismus in der Schweiz und seine Beziehungen zu Deutschland. Ein fragmentarischer Überblick und ein Exempel vom Spätsommer 1699 », in : Breul – Meier – Vogel, 2010, p. 171-189.
- Ferrazzini, 1951 : Arthur Ferrazzini, *Béat de Muralt et Jean-Jacques Rousseau. Étude sur l'histoire des idées au XVIII^e siècle*, La Neuveville, Griffon, 1951.
- Goebel, 1860 : Max Goebel, *Geschichte des christlichen Lebens in der rheinisch-westphälischen evangelischen Kirche*, t. III, Koblenz, K. Bädeker, 1860.
- Goldschmidt, 2001 : Stephan Goldschmidt, *Johann Konrad Dippel (1673-1734). Seine radikalpietistische Theologie und ihre Entstehung*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2001.
- Hannak, 2012a : Kristine Hannak, « Lebendige Erfahrung : Erkenntniskritik und Autonomiestreben zwischen Radikalpietismus und Aufklärung (Johann Conrad Dippel und Johann Christian Edelmann) », in : Christian Soboth (éd.), *Erfahrung – Glauben, Erkennen und Gestalten im Pietismus. Beiträge zum III. Internationalen Kongress für Pietismusforschung 2009*, Halle, Verlag der Franckeschen Stiftungen, 2012, p. 81-95.
- Hannak, 2012b : Kristine Hannak, « Streitbare Irenik. Religiöse Toleranz, poetische Kritik und die Reflexion religiöser Diversität bei Jakob Böhme und Johann Conrad Dippel (1671-1734) », in : Wilhelm Kühlmann et Friedrich Vollhardt (éd.), *Offenbarung und Episteme. Zur europäischen Wirkung Jakob Böhmes im 17. und 18. Jahrhundert*, Berlin – Boston, De Gruyter, 2012, p. 387-411.
- Hannak, 2013 : Kristine Hannak, *Geist=reiche Kritik. Hermetik, Mystik und das Werden der Aufklärung in spiritualistischer Literatur der Frühen Neuzeit*, Berlin, De Gruyter, 2013.
- Häseler – McKenna, 2006 : Jens Häseler et Antony McKenna, « Introduction : De la lettre à la correspondance et du réseau à l'espace social », in : Pierre-Yves Beaurepaire, Jens Häseler et Antony McKenna (éd.), *Réseaux de correspondance à l'âge classique (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Saint-Étienne, Presses Universitaires de Saint-Étienne, 2006, p. 7-16.
- Kessler 2009 : Martin Kessler, « Dieses Buch von einem protestantischen Frauenzimmer ». *Eine unbekannte Quelle für Lessings « Erziehung des Menschengeschlechts » ?*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2009.
- Knieriem – Burkardt, 2002 : Michael Knieriem et Johannes Burkardt, *Die Gesellschaft der Kindheit Jesu-Genossen auf Schloß Hayn. Aus dem Nachlaß des von Fleischausen und Korrespondenzen von de Marsay, Prueschenk von Lindenhofen und Tersteegen 1734 bis 1742*, Hannover, Wehrhahn, 2002.

- Krumenacker, 2002 : Yves Krumenacker, « L'évolution du concept de conscience chez Marie Huber », *Dix-huitième siècle* 34, 2002, p. 225-239.
- Krumenacker, 2012 : Yves Krumenacker, « Un purgatoire protestant : Marie Huber », in : Guillaume Cuchet (éd.), *Le purgatoire. Fortune historique et historiographique d'un dogme*, Paris, EHESS Éditions, 2012, p. 117-129.
- Krumenacker, 2016 : Yves Krumenacker, « Introduction », in : Marie Huber, *Un purgatoire protestant ? Essai sur l'état des âmes séparées des corps*, éd. par Yves Krumenacker, Genève, Labor et Fides, 2016, p. 7-53.
- Laborie, 2014 : Lionel Laborie, « Spreading the Seed. Toward a French Millenarian Network in Pietist Germany ? », in : Martin Mulsow (éd.), *Kriminelle – Freidenker – Alchemisten. Räume des Untergrunds in der Frühen Neuzeit*, Köln – Weimar – Wien, Böhlau, 2014, p. 99-117.
- Lückel, 2016 : Ulf Lückel, *Adel und Frömmigkeit. Die Berleburger Grafen und der Pietismus in ihren Territorien*, Siegen, Vorländer, 2016 [Thèse de doctorat en théologie, Université de Marbourg].
- Marschall, 2016 : Veronika Marschall, « Johann Christian Senckenberg (1707-1772) und die 'Pietas Medici' », in : Irmtraut Sahmland et Hans-Jürgen Schrader (éd.), *Medizin- und kulturgeschichtliche Konnexen des Pietismus : Heilkunst und Ethik, arkane Traditionen, Musik, Literatur und Sprache*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2016 (Arbeiten zur Geschichte des Pietismus), p. 69-91.
- Metzger, 1887 : Gustave Metzger, *Marie Huber (1695-1753). Sa vie, ses œuvres, sa théologie*, Genève, Rivera et Dubois, 1887 [Thèse de doctorat en théologie].
- Pitassi, 1995 : Maria-Cristina Pitassi, « Marie Huber, genevoise et théologienne malgré elle », *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève* 25, 1995, p. 83-96.
- Pitassi, 1996 : Maria-Cristina Pitassi, « Être femme et théologienne au XVIII^e siècle : Le cas de Marie Huber », in : Michelle Magdelaine et al. (éd.), *De l'Humanisme aux Lumières, Bayle et le protestantisme*, Paris, Universitas – Oxford, Voltaire Foundation, 1996, p. 195-409.
- Pitassi, 2006 : Maria-Cristina Pitassi, « Die Suche nach der essentiellen Religion – Marie Huber », in : Doris Brodbeck (éd.), *Dem Schweigen entronnen. Religiöse Zeugnisse von Frauen des 16. bis 19. Jahrhunderts*, Markt Zell, Religion & Kultur Verlag, 2006, p. 232-262.
- Pitassi, 2012 : Maria-Cristina Pitassi, « Genève et le piétisme au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles : le cas de Béat de Muralt », *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français* 158/3, 2012, p. 543-562.
- Rowell, 1972 : « The Marquis de Marsay : A Quietist in 'Philadelphia' », *Church History* 41, 1972, p. 61-77.
- Noth, 2005 : Isabelle Noth, *Ekstatischer Pietismus. Die Inspirationsgemeinden und ihre Prophetin Ursula Meyer, 1682-1743*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2005 (Arbeiten zur Geschichte des Pietismus).
- Seidel, 2009 : J. Jürgen Seidel, « Beat Holzhalb (1693-1757) », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, version électronique, 3/9/2009: <http://www.hls.dhs-dss.ch/textes/d/D10678.php> [site consulté le 22/2/2018].
- Schneider, 1995 : Ulf Michael Schneider, *Propheten der Goethezeit. Sprache, Literatur und Wirkung der Inspirierten*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1995 (Palaestra).

- Schneider, 1995 : Hans Schneider, « Der radikale Pietismus im 18. Jahrhundert », in : Martin Brecht et Klaus Deppermann (éd.), *Geschichte des Pietismus*, t. 2 : *Der Pietismus im achtzehnten Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1995, p. 107-198.
- Schrader, 1989 : Hans-Jürgen Schrader, *Literaturproduktion und Büchermarkt des radikalen Pietismus. Johann Heinrich Reitz' « Historie der Wiedergeborenen » und ihr geschichtlicher Kontext*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1989.
- Schrader, 2000 : Hans-Jürgen Schrader, « Inspirierte Schweizerreisen », in : Alfred Messerli et Roger Chartier (éd.), *Lesen und Schreiben in Europa 1500-1900. Vergleichene Perspektiven*, Basel, Schwabe, 2000, p. 351-382.
- Schrader, 2002 : Hans-Jürgen Schrader, « Madame Guyon, Pietismus und deutschsprachige Literatur », in : Hartmut Lehmann, Hans-Jürgen Schrader et Heinz Schilling (éd.), *Jansenismus – Quietismus – Pietismus*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2002 (Arbeiten zur Geschichte des Pietismus), p. 189-227.
- Sträter, 1997 : Udo Sträter, « Piétisme », in : *Dictionnaire européen des Lumières*, éd. Michel Delon, Paris, PUF, 1997, p. 871-874.
- Von Tippelskirch, 2015 : Xenia von Tippelskirch, « Die Gesellschaft der Kindheit Jesu-Genossen aus geschlechtergeschichtlicher Perspektive », in : Pia Schmid *et al.* (éd.), *Gender im Pietismus. Netzwerke und Geschlechterkonstruktionen*, Halle, Verlag der Franckeschen Stiftungen, 2015 (Hallesche Forschungen), p. 193-209.
- Vuilleumier, 1930 : Henri Vuilleumier, *Histoire de l'Église réformée du pays de Vaud sous le régime bernois*, t. 3 : *Le Refuge, le piétisme, l'orthodoxie libérale*, Lausanne, La Concorde, 1930.
- Waterlot, 2016 : Ghislain Waterlot, « Vivre de mourir par l'amour de Dieu. La mort de l'âme à elle-même dans la mystique de Madame Guyon », in : Chantal Connochie-Bourgne et Jean-Raymond Fanlo (éd.), *Fables mystiques. Savoirs, expériences, représentations du Moyen Âge aux Lumières*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2016, p. 213-222.
- Wernle, 1923 : Paul Wernle, *Der schweizerische Protestantismus im XVIII. Jahrhundert*, t. 1 : *Das reformierte Staatskirchentum und seine Ausläufer (vernünftige Orthodoxie und Pietismus)*, Tübingen, J. C. B. Mohr, 1923.

ETR

Études théologiques et religieuses

Revue trimestrielle fondée en 1926

Directrice de la publication

Chrystel BERNAT

Tome 93, 2018/1

Samuel BÉNÉTREAU

Obscurité et clarification : l'interprétation des Écritures selon les Épîtres pétriniennes

Brigitte TAMBRUN

Nouvelles perspectives sur Malebranche : les vérités éternelles face à la menace antitrinitaire

DOSSIER MONOTHÉISMES ET VIOLENCE

Olivier ABEL, Christophe SINGER (Avant-propos)

Françoise SMYTH-FLORENTIN Violence de l'ascèse monothéiste de l'image

Anna van den KERCHOVE Les chrétiens de l'Antiquité et l'antijudaïsme

Michaël IANCU Juifs et chrétiens à Montpellier au Moyen-Âge. Insertion, exclusion et relations savantes

Guilhén ANTIER

Violences de l'un

Christophe SINGER

Laïcité et religion : violence d'un débat

POSITION DE THÈSE

Haritsima RAZANADRAKOTO Sans la loi mais par la foi... et dans l'unique corps. Exégèse de Romains 12,1-15,13

NOTES ET CHRONIQUES

David PASTORELLI

Chronique de critique textuelle du Nouveau Testament II. À propos de quelques livres récents

PARMI LES LIVRES

ABSTRACTS



Études théologiques et religieuses

13, rue Louis Perrier – 34000 MONTPELLIER (France) – Tél. 04 67 06 45 76

www.revue-etr.org – www.cairn.info

Abonnements : <administration@revue-etr.org>

Abonnement 2018 (paiement par carte bancaire possible via notre site www.revue-etr.org) :

France : 38 € – Étranger : 45 € – Institutions : 75 € – Prix de ce numéro : 20 €